

Photographie de couverture : iStock- 1 278 577 422

Livre publié sur www.bookelis.com

Auto-édition : Francis Lambert - 26110Nyons

ISBN : 978-2-9576345-1-4

© Francis Lambert, 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu.

Francis Lambert

Le chêne des dames

Auto-édition
Francis Lambert

Avertissement

Bien que le village de Camors, son environnement, et son patrimoine soient bien réels, l'intrigue, les personnages ainsi que les enseignes commerciales décrites dans le présent ouvrage, ne sont que pure fiction.

Chapitre 1

Camors, petite commune du Morbihan, se niche entre deux grands massifs forestiers, la forêt de Camors à l'ouest, la forêt de Floranges à l'est. C'est en lisière de la forêt de Floranges, le long du ruisseau des korrigans, qu'a lieu aujourd'hui samedi, le vernissage de l'exposition proposée par l'association Art et Nature. Les membres du groupe ont souhaité rééditer celle qui s'y était tenue, dix ans plus tôt. Les organisateurs d'alors avaient été charmés par cet endroit. En effet, ce ruisseau coule paisiblement au fond d'un ravin dont les berges sont bordées de roches imposantes aux formes étranges auxquelles se mêlent lianes et grandes fougères. Des arbres, chênes, charmes, noisetiers, houx... étendent au-dessus de la vallée leurs branches protectrices.

Ce lieu magique avait inspiré le fondateur pour y installer des scènes avec peinture, modelage et sculpture sur bois en s'appuyant sur la légende très bretonne qui traverse les âges : celle des korrigans¹. Ces petits êtres espiègles mesurant cinquante à soixante centimètres ont la réputation de rendre beaucoup de services, mais sont aussi capables de jouer de vilains tours à ceux qui leur manquent de respect.

Pour Roger Guillaume, président de l'association, fêter le dixième anniversaire de cette exposition dans ce site magnifique a du sens. Cela permet de faire connaître des talents nouveaux et de mettre en valeur des œuvres proches de cette nature un peu mythique. Depuis dix ans, l'équipe a été largement renouvelée, mais l'esprit demeure : créer, innover, réaliser et faire partager l'émotion dans une démarche collective.

1 Korrigan : « nain », vient du breton : **korr** = nain, suivi du diminutif **ig** et du suffixe **an**

Le parcours démarre par un petit pont qui enjambe la rivière. On y accède par un escalier façonné avec des rondins de bois. Sur la berge, on découvre une cabane fabriquée par le groupe avec quelques voliges récupérées à la scierie. C'est le point d'accueil, avec comme enseigne, une peinture sur métal, représentant un korrigan souriant, les yeux pleins de malice. Quelques prospectus donnent la description des scènes. Les invités y sont conviés pour entamer la visite inaugurale. À 11 h 15, déjà une soixantaine de personnes sont présentes, dont le maire et son adjointe à la culture. Le président, Roger Guillerme, menuisier retraité, grand et mince, avec encore tous ses doigts, demande le silence et prend la parole.

– Mesdames, messieurs, je suis heureux que vous soyez venus nombreux pour le dixième anniversaire de cette édition dans la vallée des korrigans. Je remercie monsieur le maire, Hervé Maho et son adjointe à la culture, Nathalie Jaouen, merci également au bagad « Bleidi Kamorh² » qui a accepté de participer à cet événement. Nous avons aussi la chance de bénéficier d'une excellente météo qui, à n'en pas douter, agrémentera cette visite. Je vous invite à me suivre à chaque lieu d'exposition, afin que l'auteur de la scène puisse livrer ses commentaires ; les photos des œuvres sont autorisées. Au retour, le Bleidi Kamorh nous conduira en musique jusqu'au point d'accueil, ici même, et nous concluons, si vous le voulez bien, avec le verre de l'amitié.

Une passerelle en bois enjambe la rivière et permet aux visiteurs d'aller sur la rive droite et de remonter en amont sous cette fabuleuse voûte végétale aux essences très variées. À quelques pas de là, une première scène s'offre à eux. Des mannequins, représentant cinq korrigans, grimpant en cordée,

2 Bleidi Kamorh : Les loups de Camors

sont disposés sur le flanc gauche haut d'une quinzaine de mètres. C'est Pierre Briend, retraité de l'enseignement et auteur de cette scène, qui la commente...

– Je l'ai intitulé « les premiers de cordée », faisant référence à une célèbre citation. Ce sont des êtres débrouillards, intelligents, capables d'emmener la cordée.

– Oui, mais le dernier, au bout de la corde, pendouille dans le vide, s'étonne un des journalistes présents.

– Eh oui ! C'est le principe de la cordée. Là, c'est le dernier, mais parfois c'est le premier.

Les gens rient et immortalisent la scène avec leur smartphone avant de poursuivre la visite.

Le tableau suivant se passe dans la rivière, des pierres peintes de bonne taille émergent de l'eau peu profonde. Elles représentent une faune aquatique aux formes bizarres et aux couleurs chatoyantes, c'est l'œuvre de Gaëlle Lescop, factrice à la poste de Pluvigner, mais aussi secrétaire de l'association.

– J'ai trouvé cet endroit féérique, avec les rayons du soleil qui transpercent le toit arboré et font naître mille éclats de lumière dans cette eau limpide. L'émotion procurée par ce lieu m'a inspirée de suite pour y voir nager des poissons fantastiques, explique Gaëlle.

Le cortège reprend en file indienne, car à certains endroits, le passage est étroit entre le cours d'eau et la pente abrupte. Un peu plus loin, la rivière qui serpente laisse une place importante pour une exposition de plus grande dimension. C'est l'espace des modelages en terre cuite, toute une colonie de korrigans aux expressions et postures variées répartie sur les rochers et arbustes alentour. Lucien Morvan, responsable du groupe à l'initiative de cette exposition, explique.

– Nous avons intitulé cet espace, la cité des « bienveillants ». L'on remarque les métiers pratiqués par ces personnages et la vie du village.

Arrivé à mi-parcours, le bagad de Camors fait retentir bombardes et cornemuses sous la direction du « pen sonneur ³ ».

La scène suivante, c'est Emilie Kergoat, enseignante à Baud, qui l'a réalisée. Sur un arbre de grande taille, on voit des korrigans habillés de façon singulière, de différentes couleurs et juchés sur les grosses branches...

– Je l'ai appelé « le chêne des dames » en hommage aux femmes qui résistent chaque jour et qui se battent depuis des lustres pour faire valoir leurs droits, mais aussi, pour qu'on les considère. Symboliquement, les korrigans sont là pour garantir le respect envers elles comme pour eux.

– Bien ! Mais pourquoi des jupes ?

– Parce que, monsieur, c'est la gent féminine qui combat, répond-elle fièrement avec le ton d'une militante déterminée et le menton levé.

– Ah ! D'accord, semble comprendre le journaliste.

Chemin faisant, les visiteurs arrivent devant l'endroit des sculpteurs, le groupe est animé par le président. Une multitude de piquets plantés dans le sol avec des têtes réalisées sur le modèle de gravures anciennes montrant des korrigans aux grandes oreilles.

– Nous avons intitulé ce plateau « Les tête-à-tête » avec diverses essences.

– Je vois un noir parmi eux, remarque le journaliste décidément curieux.

3 Pen-sonneur : En breton : « *penn soner* », chef d'orchestre de l'ensemble musical appelé : bagad.

– Non, c’est un visage de charbonnier, car elles étaient nombreuses les loges dans la forêt au siècle dernier pour produire du charbon de bois.

En poursuivant, le public découvre l’oasis des peintres avec des œuvres sur différents supports accrochées aux endroits offerts par la nature. Groupe animé par Marie Le Page, vendeuse à Baud.

– Sept artistes ont participé à cette exposition dans cet endroit magique et je suis fière de vous la présenter.

– Combien de temps avez-vous mis pour préparer tout ça ? demande un visiteur.

– Pour la peinture, on a commencé il y a trois mois. Pour l’ensemble, nous avons démarré un peu avant.

Plus loin, l’on découvre un arbre avec des korrigans acrobates sur cordes à nœuds, sur des trapèzes, des jongleurs, des clowns. L’œuvre est réalisée par Pierre Briend.

– Je l’ai appelée « Le cirque ». Ça n’est pas très original, mais les gens comprennent.

Enfin la dernière scène des korrigans qui dansent, et autour du cercle, des batraciens en terre cuite enrobés d’émail de différentes teintes, le président explique...

– Le point d’orgue, nous l’avons intitulé, avec beaucoup d’humour, « La ronde des korrigans » et autour, des spectateurs.

Roger Guillaume fait allusion à la célèbre course cycliste de Camors qui a lieu une semaine après la fin du tour de France et qui s’appelle ainsi.

– Nous sommes arrivés au bout de ce chemin enchanteur, j’espère que cela vous a plu et vous donnera envie d’en faire la publicité autour de vous. Maintenant, je vous suggère de suivre le bagad jusqu’à notre point de départ.

Les visiteurs applaudissent longuement avant de faire demi-tour dans les pas du Bleidi Kamorh qui diffuse la musique sonnante des cornemuses et des bombardes dans toute la vallée. Les musiciens sont vêtus de leurs costumes d'apparat, pantalons, gilets noirs de velours brodés de liserés verts et sont chaussés de sabots fabriqués à Camors. Les habitants sont fiers de leur bagad, lequel est bien placé dans le classement national officiel. Il a déjà défilé à de nombreuses reprises à la grande parade du festival Interceltique de Lorient.

Au retour, la file indienne s'étire laissant les gens profiter à leur rythme des différents lieux d'exposition. En repassant devant « le chêne des dames », Emilie Kergoat, suivie de Pierre Briend, s'arrête brusquement...

– Oh non ! Ce n'est pas possible ! Il en manque un.

– Hein ! Quoi ? Où ça ? demande Pierre.

– Là ! répond Emilie en montrant du doigt la branche sur laquelle un korrigan a disparu.

Le président arrive près d'eux, comprend la situation, monte la pente raide et regarde sous les feuillages, pensant que le mannequin est tombé et recouvert par la végétation.

– Ça alors ! Je les ai pourtant tous vus à l'aller, s'étonne Roger.

– Moi aussi ! Assure Pierre.

– Mais qui a pu faire ça ? reprend Roger.

Emilie, le visage dans ses mains, est abasourdie et ne sait plus quoi dire.

– Bon ! Je propose qu'on rejoigne nos invités, qu'on trinque après le discours du maire et quand nous serons seuls, on refera un tour d'inspection. C'est possible qu'un gamin ait fait une farce.

– Oh ! Je ne pourrai pas venir avec vous, j’ai une course à faire, mais cet après-midi, je peux revenir, réplique Emilie, navrée.

– Moi, je reste avec Roger.

Puis, ils arrivent tous au point de départ. Roger souhaite dire deux mots...

– Monsieur le maire, avant que vous ne preniez la parole, je veux remercier tous les artistes, mais aussi tous les bénévoles qui ont participé à cet événement. Un grand merci également à la municipalité pour son soutien sans faille. Je veux souligner aussi l’aide de Nathalie Jaouen sans qui nous aurions eu du mal à faire face en matière de communication. Monsieur le maire, c’est à vous.

– Je suis heureux d’être parmi vous pour saluer le travail remarquable fourni par votre association, monsieur le président, dans cet endroit fabuleux qui se prête à la rêverie voire à la méditation. La créativité de votre équipe est reconnue par tous les camoriens que je rencontre et participe à la notoriété de notre commune. Chaque année, vous développez des scènes nouvelles qui enchantent les promeneurs de toute la région. Grâce à vous, la vallée des korrigans est à nouveau mise en valeur.

La légende dit que ces petits êtres malins ont peut-être des dons d’alchimistes. Mais moi, je peux vous dire que tous les artistes de votre association ont démontré qu’ils ont déjà l’or dans les mains et là, ça n’est pas une légende. Je vous remercie.

Les applaudissements nourris laissent place aux petits fours et au verre de l’amitié. Les invités, avec un verre de cidre, continuent de discuter. Le président trinque avec le maire et l’adjointe à la culture, Roger en profite pour l’informer.

– Tu ne le sais pas encore, Hervé, mais un de nos korrigans a disparu.

– Comment ça ?

– Sur le chêne des dames, à l’aller ils étaient tous là, et au retour il en manquait un.

– Oh ! Il est peut-être tombé, suggère Nathalie.

– C’est ce que j’ai vérifié tout de suite, mais non, je crains que ce soit l’œuvre d’un garnement.

– Oui, ou alors, une farce pas très drôle, ajoute Hervé.

– Bon ! On ne va pas en faire un plat, dès que les invités seront partis, je referai un tour, et je devrais le retrouver.

– J’irai avec toi, propose Gaëlle Lescop qui écoutait.

Il est 12 h 30, les bénévoles rangent les affaires, et les gens se dispersent. Ils ne sont que trois à rester, Roger, Pierre et Gaëlle, les autres étant obligés de s’absenter. Ils reprennent donc le chemin jusqu’au chêne des dames en examinant sur le parcours des endroits susceptibles de cacher le korrigan. Trois allers et retours ne permettent pas de le retrouver.

– Bon ! Rendons-nous à l’évidence, il n’est plus dans la vallée, convient Roger.

– C’est quand même incroyable, bougonne Pierre.

– Mais pourquoi ? Pourquoi ? s’énerve Gaëlle.

– Je ne sais pas ! Mais, il ne faut pas non plus en faire toute une histoire, nous devons être vigilants, c’est tout, rassure Roger.

– Demain, je ferai un tour le matin et un le soir s’engage Pierre.

– Moi je reviendrai cet après-midi, ajoute Gaëlle.

Chapitre 2

Hervé Maho signe le contenu du gros parapheur aux côtés de la DGS.⁴ Il est 15 h à la mairie quand son téléphone sonne, c'est Gabriel Burban, un de ses administrés.

– Bonjour, monsieur le maire ! Je vous appelle parce que ma femme, Emma, a disparu, je ne sais pas comment agir.

– Attendez, attendez ! Depuis quand a-t-elle disparu ?

– Depuis midi, elle est partie à vélo de Lambel, où habite sa mère, moi je suis arrivé chez moi à 12 h 30 et pas de nouvelle. J'ai téléphoné à sa mère qui m'a confirmé qu'elle est bien partie. J'ai téléphoné chez sa copine, mais elle n'a rien vu.

– Oui ! Mais elle a très bien pu aller chez des amis.

– Elle aurait laissé un message sur le répondeur, là, rien. Je ne vous aurais pas appelé sans avoir vérifié tout ça.

– Vous avez appelé la gendarmerie !

– Non pas encore.

– Appelez-la tout de suite, je vous rejoins après.

La secrétaire contacte les adjoints, un par un, pour les informer de la disparition d'Emma et peut-être, recueillir des témoignages utiles. Le maire se rend ensuite au domicile des Burban, à Kerpenru, au sud de Camors, avant l'arrivée des gendarmes.

– Monsieur Burban vous avez appelé les gendarmes ?

– Oui, monsieur Maho ! Ils arrivent.

Le maire découvre un Gabriel tremblant, complètement abattu, le visage miné par l'angoisse. Ce grand gaillard, de cinquante ans, en pleine force de l'âge, gère son entreprise de

4 DGS : Directeur (trice) général (le) des services

travaux publics et il n'est pourtant pas du genre à faiblir au moindre problème.

– Ne vous inquiétez pas trop pour l'instant, elle a peut-être eu un contretemps.

Les gendarmes frappent à la porte du domicile. Gabriel accueille le capitaine Léon Kerguen, et l'adjudante Aurélie Granvalet. Le maire vient les saluer et prend congé.

– On passe vous voir après monsieur le maire, annonce Léon Kerguen.

– D'accord ! À tout à l'heure.

Le capitaine, la quarantaine bien en chair, conduit la brigade depuis quatre ans. Il est estimé pour son amabilité et son savoir-faire. Quant à Aurélie, son adjointe c'est une belle fille brune aux yeux verts, dépassant son chef de quinze centimètres. Elle est très appréciée par sa hiérarchie pour sa rigueur et son sens aigu de l'observation.

– Bon, je vais prendre votre déposition, monsieur Burban.

Après les relevés d'identité du couple et autres informations liminaires, le capitaine en vient aux faits.

– Racontez-nous, monsieur Burban.

– Comme chaque samedi matin, ma femme Emma va voir sa mère à vélo, à Lambel, elle part à 9 h et en revient vers midi, midi trente, au plus tard. Mais aujourd'hui, je suis arrivé à mon domicile vers 12 h 30 et elle n'était pas encore là. J'ai téléphoné chez sa mère qui m'a bien confirmé qu'elle avait quitté la maison à 12 h, comme d'habitude. À vélo, elle met dix minutes pour venir. À 13 h 30, toujours rien, j'ai contacté son amie Fabienne qui habite à côté, à Coët er Sac'h, pas de nouvelle. J'ai également contrôlé le trajet d'ici à Lambel en pensant à une chute possible.

– A-t-elle amené son téléphone ? demande Aurélie.